

Besançon

« Journée olympique » et « Trouve ton sport » : 500 jeunes se dépensent

En 1948, le CIO a décidé qu'une journée promotionnerait l'idéal olympique en ce jour historique qui vit Pierre de Coubertin (23 juin 1894) décider de faire revivre les Jeux olympiques. À 399 jours des Jeux de Paris, 500 gamins de 18 écoles de Besançon ont enchaîné les ateliers sportifs, ce vendredi. Avant la journée de ce samedi « Trouve ton sport », avec les parents, cette fois-ci.

Sur le ring, tous les coups sont permis... Enfin presque. « De la ceinture à la tête seulement, pas avec les pieds les enfants. Et attention, on ne tape pas en dehors d'ici », rappelle Ali Hakkar, entraîneur du Besançon boxe académie (BBA). Car ce vendredi et samedi, le handisport et le sport sont à l'honneur pour la « Journée olympique », ce 23 juin et « Trouve ton sport », le 24 juin, au Palais des sports et au stade Léo-Lagrange de Besançon. « Le but est d'encourager à la pratique sportive 500 élèves du primaire du Grand Besançon Métropole, mais aussi de donner de la visibilité aux clubs pour re-

lancer une dynamique d'après-Covid », assure Mohamed Bouchiki, éducateur sportif à la direction des Sports de la Ville.

Le stade s'est transformé en aire de jeu géante avec 25 associations sportives pour faire découvrir le maximum de sports olympiques. Certaines disciplines leur sont déjà familières pour certains. Maxime et Julien ont déjà leurs maillots de foot. « On en fait déjà en club, on veut devenir comme Mbappé », lance Maxime, avant d'être coupé par son copain : « Non comme Ronaldo ! ».

Du hockey sans glace à la pétanque

Les sports collectifs sont organisés sous forme de tournois. Mais pas de compétition, ni de classement. Ici, on prend du plaisir avant tout. « C'est vraiment une découverte de la discipline, sans pression », détaille Luc Bruder, du Racing Besançon.

Les tapis du parcours de gym ne laissent pas insensible les enfants. Roulades, sauts et saltos... Et si l'on chute, « c'est pas

grave, c'est en mousse, ça fait pas mal, et c'est trop bien, je veux que ma mère m'inscrive à la gym », sourit Louise, sautant sur le trampoline.

Difficile d'installer une patinoire éphémère. Pour apprendre à faire du hockey, mais sans glace, c'est sur la piste d'athlétisme que les jeunes s'entraînent. Apprendre à tirer, à dribbler, avoir les bases, mais sur terre ferme. « C'est cool, mais c'est mieux à la patinoire », regrette Léa, qui se dirige avec sa classe vers l'atelier pétanque. « Mon père y joue toujours avec ses copains, j'ai toujours pensé que c'était pour les plus âgés », sourit Léa.

Car oui, la pétanque, ce n'est pas qu'à l'apéro. Au risque de vexer les boulistes. « Je ne pensais pas que c'était autant physique. Le prof n'a pas trop apprécié que je dise que ce n'est qu'un loisir », chuchote Timéo.

Un peu plus loin, l'atelier escrime a aussi trouvé ses adeptes. Des tas de mini Dark Vador avec leurs casques sur la tête. « J'ai adoré tous les sports qu'on vient de faire, mais lui, c'est mon préféré car je n'en ai jamais fait, et c'est comme quand je regarde à la télé », lâche Anna, sabre en main. Reste plus qu'à convaincre ses parents, qui eux pourront venir ce samedi pour « Trouve ton sport ».

● Mélissa Latrèche

« C'est vraiment une découverte de la discipline, sans pression »

Luc Bruder, du Racing Besançon

L'Olympic Team fait étape à Pontarlier pour présenter sa plateforme

Ils ont commencé à Besançon en février dernier et termineront à Mâcon en septembre prochain. L'équipe d'Olympic Team s'est arrêtée ce jeudi à Pontarlier pour présenter cette plateforme de financement participatif qui vise à accompagner les sportifs dans leur projet. Plusieurs athlètes locaux étaient ainsi présents pour l'occasion à l'image d'Awa Sene, championne de

France 2018 du 100 m haie ou encore de Jean-Claude Thiévent, champion du monde de cyclisme paraspport.

« Les difficultés du sport sont toujours les mêmes »

Après la présentation de cette association, présidée par Yves Blondeau, ancien sportif de haut niveau, la

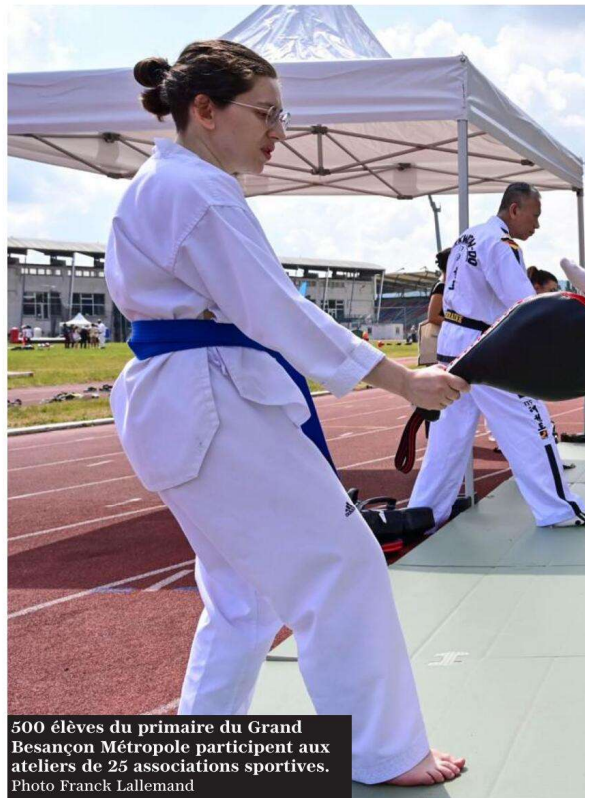
parole était donnée aux principaux intéressés. L'occasion de mettre en lumière les difficultés financières auxquelles ils sont souvent confrontés au cours de leur carrière.

« Aujourd'hui, le message que l'on doit faire passer, c'est que les difficultés du sport sont toujours les mêmes, à savoir que les athlètes ont toujours des problèmes pour trouver des subventions pour aller au bout de leurs rêves », confie Denis Gérome, secrétaire général de l'association. « Si derrière, il n'y a pas des associations comme les nôtres qui prennent à cœur et à charge ce genre de choses, ça ne marchera pas », ajoute ce dernier. Pour l'heure, 21 athlètes ont rejoint la plateforme Olympic Team à l'échelle de la Bourgogne Franche-Comté. Le City Tour organisé par l'association à l'échelle de la région vise notamment à promouvoir ce dispositif encore trop peu connu.

● Léa Lorient



De gauche à droite : Julie Bresset, Violette Duchet-Annez, Yves Blondeau, Awa Sene, Denis Gérome et Jean-Claude Thiévent. Photo Léa Lorient



500 élèves du primaire du Grand Besançon Métropole participent aux ateliers de 25 associations sportives. Photo Franck Lallemand

« On veut que l'haltérophilie se féminise davantage »



Le club d'haltérophilie de Besançon initie les élèves des écoles de Besançon. Photo Mélissa Latrèche

Quand il s'agit de choisir un sport, on ne pense pas forcément à l'haltérophilie. Et encore moins pour des gamins de 6 ans. C'est bien pour ça que la Française de Besançon haltérophilie a son atelier ce vendredi au stade Léo-Lagrange pour la journée de l'olympisme. Cinq barres et leurs poids, avec tout autour des accessoires pour des exercices de renforcement. Car l'haltérophilie, c'est 10 secondes pour soulever la barre, mais une préparation intense toute l'année. « Ça ne se voit pas, mais il faut être très souple et agile. On pense aussi souvent que ça fait mal au dos, mais si le geste est bien exécuté, cela ne va pas impacter. Au judo, on

soulevé un adversaire, ici c'est une barre », détaille Jean-Christophe Hackel, responsable de la salle.

« Je croyais que c'était que pour les garçons, mais en fait c'est bien », avoue Julia. Des idées reçues que le club veut déconstruire. « On veut que l'haltérophilie se féminise davantage. On a peu de filles dans le club. Certains pensent que ce sport rend très musclé et que pour une fille ce n'est pas joli, ce qui est faux, il y a toutes les catégories de poids ». Un atelier pour tenter de séduire les petites dès 7 ans, notamment. « C'est plus facile de les convaincre là que quand elles sont ados ».

● Mélissa Latrèche



► Les ateliers en images

Les échecs aussi !



Laura est sceptique : « Ça fait quand même bizarre de se dire que c'est un sport ». Les échecs sont bien un sport, qui renforce l'esprit notamment. Lors d'un tournoi, le joueur est soumis à un stress mental constant qui participe à la hausse de sa fréquence cardiaque. Son organisme produit plus d'énergie, donc une grande utilisation d'oxygène. « Et une fois qu'on comprend les règles, c'est moins dur qu'on ne le pense », ajoute le copain de Laura.

Boxe : apprendre à frapper dans les règles



Sur le ring, les enfants se défoulent. On donne des coups, mais pas n'importe où. « Il faut les cadrer, ils sont petits, ils ne savent pas encore bien taper, d'où les gros gants et casques », rappelle Ali Hakkar, du Besançon boxe académie (BBA), lors de la journée de l'olympisme au stade Léo-Lagrange, ce vendredi. « Si un jour on m'attaque, je vais pouvoir me défendre », assure Selma, qui espère s'inscrire à la rentrée.

« Le sport, ce n'est pas que des résultats et des compétitions »

Questions à ►
Christian Morel, président de l'Office municipal des sports

Quel est l'enjeu de la manifestation de ce week-end ?

« De permettre à tous ceux qui le souhaitent d'accéder à la pratique sportive de leur choix. Par exemple, en invitant les élèves des écoles de Besançon à venir découvrir et pratiquer différentes disciplines ou en offrant une visibilité aux clubs locaux comme nous le faisons ce week-end. Le sport, ce n'est pas que des résultats et des compétitions. Des manifestations comme celle-ci offre la chance de réfléchir à comment encourager la pratique sportive dans la cité tout au long de l'année. »



C'est la troisième édition de l'initiative « Trouve ton Sport », un projet qui devait à l'origine répondre aux problématiques post-covid. Pourquoi cette volonté de pérenniser ce projet ?

« D'abord parce que l'on note un véritable engouement du public autour de cet événement au fil des éditions, avec des milliers de visiteurs cha-

que année. Et finalement pour les mêmes raisons qui ont encouragé sa création : créer du lien entre les professionnels du sport et les pratiquants et leur offrir un espace où venir se rencontrer et échanger en personne. »

Comment envisagez-vous le sport de demain ?

« Depuis trois ans, le mouvement sportif subit. La crise sanitaire, la hausse du prix de l'électricité ou le manque d'eau. Ensemble, nous devons désormais anticiper les défis qui nous attendent et réfléchir à comment les relever. Prenons l'exemple du climat : faut-il changer le calendrier des sports de glace pour permettre une économie d'énergie ? Mais agir pour ne plus subir. »

● **Propos recueillis par LÉNA ADAMI**

GUSTAVE RIDEAU

-100€ TTC

TOUS LES

1000€ TTC

D'ACHAT*

DU 10 JUIN AU 8 JUILLET 2023

Concessionnaire Gustave Rideau
226C rue de Dole à Besançon - 03.81.47.41.10

MOYSE 3D

* Moyenne dans les Espaces Conseil participants. Crédits photos : Myr Godeffroy / A. Lamoureux. Photos de la concessionnaire.